(a)

LE GOUVERNEMENT

DE

SIR WILFRID LAURIER

Il a été une ère de progres, de prospérite, et d'honneur pour le Canada et le peuple canadien

CANADA, LAURIER, PROGRES.

Electeurs Canadiens-français du Canada, pesez bien ces trois mots. Pensez à votre patrie, la meilleure qui soit au monde, et à ce que, sous la direction de Sir Wilfrid Laurier, le gouvernement libéral a fait pour donner à cette patrie une importante place parmi les nations de la terre. Pensez à Sir

AC921
P3
no 8214
Pxxx

Wilfrid Laurier, le plus grand homme d'Etat — français ou anglais — qu'ait produit le Canada, et pensez à l'honneur qu'il a fait rejaillir sur son pays et sa nationalité. Pensez au progrès et à la prospérité, dans lesquels vous avez tous eu votre part depuis que Sir Wilfrid Laurier est devenu Premier Ministre. Pensez à tout cela, et aujourd'hui que LAURIER vous demande, dans une élection générale, de montrer que vous êtes contents de lui et de ce qu'il a fait, ne tardez pas un moment à vous rallier à vos compatriotes anglais réunis autour du drapeau Laurier et joindre vos efforts aux leurs pour assurer le succès des candidats du parti libéral.

Examinez ce qu'ont fait Sir Wilfrid Laurier et son gouvernement. Plus vous mettrez de soin à cet examen plus vous serez satisfaits de ce que cet homme d'Etat a fait pour le Canada, plus vous serez fiers de voir en lui un Canadien.

LE CANADA ETAIT DANS LA STAGNATION SOUS LES CONSERVATEURS

A l'époque ou Sir Wilfrid Laurier gagnait l'élection générale de 1896, le Canada était dans un triste état, par suite du mauvais gouvernement des conservateurs. Les affaires étaient stagnantes ; la population quittait le pays par milliers ; les membres du gouvernement étaient entre eux pour ainsi dire à couteaux tirés, et le chef de ce gouvernement, en parlant de sept de ses collègues, les désignaient comme un " nid de traîtres " ; le scandale et la corruption régnaient partout. Mais aussitôt Sir Wilfrid Laurier devenu premier ministre, tout changeait. Le pays souffrait, il se montra médecin politique d'une habileté consommé. Sous sa direction le Canada se mit aussitôt à progresser. à se développer. Aussitôt les temps devinrent meilleurs et ils ont continué à l'être depuis. Après sept ans de prospérité, ils sont aujourd'hui meilleurs que jamais. Sir Wilfrid Laurier et son gouvernement ont administré les affaires du pays de telle façon, que les chiffres publics démontrent aujourd'hui ce fait extraordinaire que le Canada a fait plus de progrès pendant les sept années du régime de Sir Wilfrid Laurier qu'il n'en avait fait pendant les dix-huit ans du régime conservateur. Voyez le commerce extérieur, l'exportation, la circulation monétaire, les dépôts dans les banques, l'actif des banques, les chemins

de fer, l'immigration et tout ce qui contribue à indiquer l'état des affaires dans un pays, et partout vous constatez que le progrès a été plus marqué, a fait plus de chemin pendant les sept années de l'administration libérale que pendant la période entière des dix-huit années de l'administration conservatrice. Vous ne trouverez ici que quelques-uns des chiffres qui le démontrent, mais vous pourrez voir les autres dans les imprimés plus volumineux, si vous le désirez.

PRENONS LE COMMERCE TOTAL DU CANADA

En 18 ans, sous le régime conservateur, ce commerce n'a augmenté que de 66 millions de piastres. En 7 ans sous Sir Wilfrid il a augmenté de 228 millions. Le commerce d'exportation du Canada a augmenté en 18 ans, sous le régime conservateur, de quarante-deux millions de piastres, tandis que durant les sept années du régime de Sir Wilfrid Laurier, il a augmenté de 104 millions de piastres.

LE CULTIVATEUR EST PROSPERE

Les cultivateurs du Canada ont eu leur grande part des avantages qui ont résulté de la direction que Sir Wilfrid Laurier a donnée aux affaires du pays. Comparez les sept dernières années du régime conservateur avec les sept années que Sir Wilfrid a passées au pouvoir, et vous constaterez que pendant les sept dernières années les cultivateurs du Canada ont exporté $247,585,553 de plus qu'ils n'ont reçu pour toutes leurs exportations des sept dernières années du régime conservateur.

LE MANUFACTURIER EST PROSPERE AUSSI

Non seulement le cultivateur à prospéré sous le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, mais le manufacturier aussi a abondamment prospéré. Le fait est que le manufacturier du Canada a eu tant de commandes à remplir qu'il n'a pas été en état de faire face à toutes, et qu'il n'a pu se procurer tous les ouvriers qu'il fallait à ses manufactures. Il en résulte que les ouvriers canadiens touchent des salaires plus éle-

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

vés qu'ils n'ont jamais touchés auparavant et que nul homme qui veut travailler n'est forcé de rester oisif.

Certains conservateurs s'efforcent d'enlever à Sir Wilfrid Laurier l'honneur qui lui revient pour la prospérité résultant de son administration. Ils disent que la prospérité règne dans le monde entier, et que par conséquent le développement qui s'est fait au Canada eût été tout aussi grand si Sir Wilfrid n'était pas devenu premier ministre. Il est facile de prouver le contraire. Les conservateurs ont été au pouvoir durant 18 ans, et pendant plusieurs années de cette période, la prospérité a été générale dans le monde ; cependant les chiffres démontrent que jamais sous le régime conservateur, le commerce du Canada ne s'est accru comme il l'a fait ces dernières années. Pour établir la comparaison, divisez le temps écoulé de 1878 à 1903 en quatre périodes de six années : les trois premières étant celles du régime conservateur et la dernière celle du régime libéral. Pour les trois premières (périodes conservatrices), la moyenne de l'augmentation des exportations est de moins de 17 pour cent, tandis que pour la dernière période (la période libérale) l'augmentation a été de 78 pour cent. Quant à la totalité du commerce avec l'étranger, la moyenne de son accroissement pendant les trois périodes conservatrices a été de 11 1-3 pour cent ; mais pour la quatrième période (libérale) l'accroissement a été de 77 pour cent. Ces chiffres prouvent au delà de tout doute que le gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier compte pour beaucoup dans la cause de notre prospérité. Si vous en voulez d'autres preuve, tout ce que vous avez à faire est de comparer le progrès du commerce au Canada et dans les principaux pays du monde. De 1895 à 1902, vous trouverez que le commerce du Canada s'est développé dans une progression que n'a égalé la croissance du commerce d'aucun autre pays au monde. Le pour cent de la progression pour le Canada est de 107.43, pour les Etats-Unis il se chiffre par 47.18 seulement ; pour l'Allemagne, par 38.59 ; pour la Grande-Bretagne, par 26.26 ; pour la France, par 21.98.

REDUCTION DES TAXES

Nonseulement Sir Wilfrid Laurier a rendu le Canada plus prospère, mais il a encore réduit les taxes qu'ont à supporter ses citoyens. Si vous com-parez les taxes douanières de

1896, c'est-à-dire de la dernière année des conservateurs au pouvoir, avec les taxes de 1903, sous le régime libéral, vous constaterez qu'il y a eu une réduction de 13 pour cent dans les taxes sous les libéraux.

La Grande-Bretagne est le plus grand marché du monde pour les espèces de produits que le Canada peut vendre, et il est possible que le Canada jouisse bientôt de la préférence sur ce marché, par suite du tarif de faveur qu'a établi Sir Wilfrid. Ce tarif a été favorable au consommateur canadien, parce qu'il a réduit les taxes que celui-ci avait à supporter, et il a été favorable au producteur canadien parce que le peuple britannique, reconnaissant pour la faveur ainsi accordée, a recherché davantage les produits canadiens. De plus, ceux qui combattent, dans la Grande-Bretagne, pour l'adoption d'un tarif de faveur pour notre pays, font valoir la raison qu'il est du devoir de la Grande-Bretagne d'adopter un tarif de faveur en retour de ce qu'a fait le Canada.

CE QUE LE GOUVERNEMENT A FAIT POUR LE PEUPLE

Le gouvernement Laurier a beaucoup fait pour la prospérité des cultivateurs. Ainsi c'est à lui qu'est due l'abolition des règlements de quarantaine des Etats-Unis, qui a donné une beaucoup plus grande étendue à notre marché de bestiaux Pendant quatre ans et demi, sous le régime de la quarantaine, le Canada a vendu aux Etats-Unis pour $52,606 de bestiaux, et au cours des quatre ans et demi qui se sont écoulés depuis l'abolition de la quarantaine, le Canada en a vendu aux Etats-Unis pour $5,329,516. Le gouvernement a sur les steamers et dans les wagons de chemin de fer établi des chambres froides pour la conservation du beurre, du fromage et des autres produits périssables du Canada en destination des marchés ; ce qui a permis aux cultivateurs de profiter des prix les plus élevés. De maintes autres manières le gouvernement Laurier a montré sa sollicitude pour les intérêts du cultivateur, et il en résulte que celui-ci reçoit aujourd'hui pour ses produits des prix plus éleves que jamais.

Sir Wilfrid Laurier a réduit le port des lettres de 3 cents à 2 cents ; il a terminé l'approfondissement des canaux du fleuve Saint-Laurent de façon à lui donner un chenal de 14

pieds, ce qui a mis le cultivateur en état de pouvoir profiter de la concurrence entre les transports par eau et les transports par chemins de fer. Il a aboli la pressuration ouvrière dans les travaux entrepris pour l'Etat, et fait adopter une loi forçant les entrepreneurs à payer des salaires convenables aux ouvriers employés à l'exécution des entreprises publiques. Il a organisé un département du Travail chargé de s'occuper des droits des ouvriers ; il a stimulé la culture du tabac canadien établi des beurreries dans les territoires du Nord-Ouest, réservé les terres à la colonisation dans l'Ouest et refusé de les vendre aux spéculateurs ; il a fait passer un Acte du Parlement plaçant tous les chemins de fer sous l'empire d'une d'une commission et les empêchant de traiter le peuple injustement ; il a institué des poursuites judiciaires pour faire établir quand le gouvernement pourra obtenir la haute main sur les prix de transport des marchandises sur le chemin de fer Canadien du Pacifique et quand les autorités de l'Ouest pourront prélever des impôts sur ce chemin de fer. Sir Wilfrid a aussi nommé un agent commercial chargé de promouvoir le commerce entre la France et le Canada. Il a obtenu pour les habitants de l'Ouest de grandes reductions dans les prix de transport par le Canadien Pacifique pour le blé et pour de nombreux autres produits.

L'ŒUVRE DU RAPATRIEMENT

Depuis plusieurs années le gouvernement Laurier a pris part à l'œuvre qui se poursuit pour la colonisation de la région du Lac Saint-Jean par le moyen du rapatriement des Canadiens-Français des Etats-Unis ; et il a fait de même à l'égard de l'œuvre entreprise par la Société d'Immigration à Québec pour attirer des colons des différentes parties d'Europe. Avec cette fin en vue il a donné au chemin de fer Québec et Lac St-Jean et à la Société d'Immigration des subventions annuelles de plus de $11,000 à part ce qu'il a payé pour faire préparer des publications ayant pour objet l'avancement de ces œuvres.

En outre, il a aussi favorisé la Société Française d'Immigration qui fait revenir nos nationaux des Etats-Unis et les établit dans le district de Montréal.

Il faut à cela ajouter que le gouvernement a l'œuvre en maints endroits des Etats-Unis nombre d'agents français. Il

y a à l'heure qu'il est six agents français dont l'occupation est d'attirer sur nos terres dans les différentes parties du Canada, les Canadiens émigrés aux Etats-Unis.

Le Département s'occupe en ce moment à organiser un service dont l'objet est de détourner vers le Nord-Ouest tout mouvement d'émigration qui pourrait se manifester dans quelque partie du Canada, et il a déjà fait des démarches pour assurer, s'il est possible, à ceux qui se déplacent ainsi des prix raisonnables de transport. On espère que grâce à ces mesures, les jeunes gens qui, à cause de l'encombrement dans certaines parties des provinces de l'Est, ne peuvent donner carrière à leurs ambitions, pourront améliorer leur sort en s'établissant sur des terres au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest.

IMMIGRATION FRANCAISE

De plus, le gouvernement a pris des mesures pour organiser dans le nord de la France une propagande vigoureuse dans l'intérêt de l'immigration; et il a nommé un agent spécial à cette fin.

LA DETTE NATIONALE

Le gouvernement Laurier a réduit les taxes que paie le peuple, mais telle a été la prospérité du pays que les recettes fiscales ont augmenté énormément. Il en est résulté que le gouvernement a pû dépenser de fortes sommes en travaux dans les rivières et dans les ports, en chemins de fer, en travaux publics proprement dits, et en différents objects de nature à favoriser la prospérité du Canada sans grandement accroître la dette nationale. La dette nationale n'est aujourd'hui que de trois millions plus grande qu'en 1896. Cela équivaut à une augmentation annuelle de moins d'un demi million par année. Les conservateurs ont alourdi la dette nationale de 118 millions en dix-huit ans, soit d'une moyenne de 6 millions et demi par année. Et cependant les libéraux ont employé 65 millions de dollars à des travaux importants et nécessaires pendant les sept années que Sir Wilfrid a été premier ministre, tandis que les conservateurs n'ont à ces fins dépensé que 37 millions au cours de leurs sept dernières années. Tout l'argent dépensé par les libéraux a été sagement

employé Les conservateurs parlent d'extravagance en termes généreux, mais ils n'entrent là-dessus dans aucun détail, car ils savent que chaque dollar dépensé par le gouvernement Laurier l'a été à bonnes et justes fins nécessités par la croissance du pays, et que le pays a bénéficié de chaque dollar ainsi dépensé. Dans le passé, sous le régime conservateur, tout le monde sait qu'avec le scandale du pont Curran, le scandale du " bloc Langevin ", l'extravagance du canal de Tay, que l'argent du peuple se gaspillait ; mais malgré tous leurs efforts, les conservateurs ne peuvent découvrir aucun scandale dans la manière dont le gouvernement Laurier a employé l'argent public. Les conservateurs le reconnaissent eux-mêmes, car à la dernière session du parlement, c'est à peine si quelques-uns d'eux se donnaient la peine d'assister aux assemblées du comité des comptes publics où ils auraient eu tous les moyens possibles de scruter les dépenses du gouvernement.

Par leurs actions sinon par leurs paroles, les conservateurs admettent que les augmentations qui se sont produites dans les dépenses sous le régime Laurier ont été le résultat du grand développement des affaires du Canada, et que chaque dollar a été légitimement et sagement employé.

UNE PROMESSE RACHETEE

Dans ces brièves notes sur les nombreux actes de sagesse et de justice qui sont au crédit du gouvernement Laurier, il convient de mentionner le fait que le gouvernement Laurier a rempli la promesse qu'il avait faite de régler les réclamations de " scrip " des métis du Nord-Ouest, par la nomination d'une commission qui voyage d'un lieu à l'autre et règle toutes les réclamations. Cette commission a rendu justice à toutes les classes.

UN DIGNE REPRESENTANT DU CANADA

Sir Wilfrid jouit au plus haut degré de l'estime et du respect de toutes les classes au Canada. Les conservateurs même, qui ne sont pas d'accord avec lui en politique, reconnaissent en lui un noble représentant du peuple canadien, qui a su attirer l'attention et jeté du lustre sur le Canada, soit à l'étranger, soit aux fêtes du jubilé ou au couronnement du Roi Edouard, soit chez nous, dans le parlement canadien. Les

habitants de langue anglaise du Canada reconnaissent en sir Wilfrid Laurier un canadien type sur lequel ils sentent et savent qu'ils peuvent toujours compter pour représenter dignement le Dominion. Ils en sont justement fiers. Les Canadiens-Français, eux, sont doublement fiers de voir en lui un Canadien patriote et un Canadien dans les veines duquel coule un sang français. A ce propos, lisons ce que disait " La Presse ", de Montréal, un journal indépendant, qui s'exprimait comme suit, à l'époque du retour du Premier Ministre au pays vers le 27 août 1897 :

" Il est assez difficile de concevoir que Sir Wilfrid Laurier " puisse jamais surpasser la sérié de triomphes qui l'ont fait, " pour le moment, l'homme le plus en vue, non plus du Cana- " da, non plus de l'Amérique, mais de l'Europe entière. Il y " a, quelquefois, des réalités plus étranges que les romans les " plus fantastiques. M. Laurier a eu, complète, brillante, in- " discutable, une de ces étonnantes pages de la vie. Nous ne " nions pas qu'il fut né grand ; mais peu d'hommes ont eu sa " chance de voir la grandeur se développer, s'épanouir, dans " d'aussi splendides proportions. Aussi, c'est sans arrière " pensées, sans idées de flagornerie, que la " Presse " lui pré- " sente ses hommages sincères et vrais. Le canadien qui a pu " monter sur un tel piédestal mérite la reconnaissance de tous " les siens. Il sera toujours assez temps, demain ou après- " demain, de recommencer cette éternelle bataille de la politi- " que discordante qui met aux prises des esprits égale- " ment convaincus, sans doute, mais différemment impression- " nés.

" Wilfrid Laurier portait son avenir dans sa figure et pour " tous ceux qui l'ont connu, ses succès n'ont jamais été une " surprise. Il n'y a pas un seul de ses professeurs, un seul de " ses condisciples au collège dë l'Assomption, son " Alma Ma- " ter ", qui ne sût parfaitement d'avance quel rôle l'atten- " dait. Siméon Morin et Papin tenaient encore, dans ces " temps déjà reculés, l'opinion publique sous l'empire de leur " éloquence électrisante. Les imaginations étaient vivement " allumés, les enthousiasmes déchaînés, tous les ressorts de " l'émotion populaire tendus. Rien d'étonnant que les con- " disciples de Laurier fussent plus portés que d'autres à fai- " re, dès lors, un rapprochement prophétique entre ces deux " produits prodigieux de leur collège et celui qui s'annonçait " comme leur successeur indéniable.

" Wilfrid Laurier, à seize ans exerçait une véritable do-
" mination dans les murs de cette institution, qui, pourtant,
" ne partageait aucune de ses idées politiques. Feu l'hono-
" rable Louis Archambault était aussi de l'Assomption. Il
" avait pour lui l'énorme prestige d'avoir défait Papin dans
" les élections politiques ; il était l'un des chefs incontesta-
" bles du parti conservateur. Rien donc d'étonnant que la
" grande majorité des professeurs comme des élèves suivit
" leur populaire député dans la manifestation de leurs sym-
" pathies. Mais, nonobstant ce violent courant qui s'élève
" dans une institution classique comme dans l'arène réelle de
" la politique militante,. Wilfrid Laurier tenait toujours le
" haut du pavé dans les discussions qui s'y élevaient. Sa
" parole convaincue, claire, éloquente, imposait le respect et
" commandait le silence même aux plus passionnés. Bien plus,
" malgré des dissentiments si prononcés, malgré ces heurte-
" ments, qui affectaient la grande majorité, il était l'élève le
" plus populaire, le plus entouré, le plus dirigeant. Ce n'é-
" tait pourtant pas par son entrain et des débats à l'empor-
" te-pièce, car il prenait rarement part aux jeux du collège. Il
" était, alors comme aujourd'hui, calme, digne, réservé, pres-
" que timide, mais heureux ceux qui faisaient cercle autour de
" lui pour savourer le charme de sa parole si musi-
" cale, si vibrante, si empoignante, de sa conversation
" toujours relevée, instructive, pénétrante. Il y a chez
" lui un jeu de physionomie qu'on chercherait vaine-
" ment à définir. Lorsqu'une riposte s'élabore dans son cer-
" veau, la figure subit une transformation complète. Qu'est-
" ce que c'est, nous ne saurions le dire ; peut-être comme un
" éclair dans l'œil qui s'allume, comme un rayonnement de la
" pensée qui se matérialise et s'inscrute dans les traits. Tou-
" jours est-il qu'on ne voit plus en lui ni Laurier ni l'homme
" poursuivi par son animalité, mais un ensemble de reflets,
" d'étincellements, d'intellectualité qui lui donnent une beauté
" ravissante et touchante. Tout s'harmonise en lui, la haute
" et droite stature, l'élégance du maintien et des formes, le
" front du penseur et la bouche du causeur. Sir Wilfrid Lau-
" rier possède un don livré à bien peu d'orateurs : celui de
" pouvoir fixer dans sa mémoire fidèle, un discours écrit.
" Sans doute qu'il n'a guère besoin de confier au papier ses
" discours de tous les jours ; car il a l'improvisation facile,

" la répartie toujours prête et la phrase constamment élégan-
" te, littéraire et correcte. Mais on comprend l'immense
" avantage qu'il y a de pouvoir ajouter à ce précieux talent,
" le fruit de la réflexion, de l'étude, de la méditation, le tra-
" vail du ciseleur, de l'artiste, du poëte, du savant ; car rien
" ne peut arriver parfait à l'esprit de l'homme.

" Il y a des discours de Laurier que la littérature euro-
" péenne pourrait facilement incorporer dans ses chefs-d'œu-
" vre classiques. Du reste, c'est dans ces chefs-d'œuvre que
" l'éminent orateur s'est formé. Ses passe-temps du collège,
" c'était la lecture de Bossuet ou des " Orateurs " de Timon.
" Il savait Berryer par cœur. O'Connell avait pour lui des
" charmes indescriptibles.

" Sir Wilfrid Laurier a toujours su où il allait, et il s'est
" préparé de longue main par un entraînement soigné, cons-
" ciencieux au grand rôle qu'il joue aujourd'hui. Voilà pour-
" quoi sa carrière n'aura pas de défaillance. Il a gravi la
" montagne tranquillement et sans efforts, par le chemin le
" plus ouvert et le plus naturel. Il est arrivé reposé, vaillant,
" frais dans ses nerfs et dans son cerveau, sachant où il va,
" ce qu'il lui reste à faire et de quelle manière il doit le faire.

" Comme chez tous les hommes d'Etat, l'évolution s'est
" fait sentir en lui. Le sentiment de la responsabilité affecte
" bien des aspirations. La fougue libérale convient bien à la
" jeunesse ; mais à l'âge mur, il y a des appaisements de con-
" servatisme qui s'imposent. Il n'y a pas eu un homme d'E-
" tat Anglais, à partir de Pitt et de Fox, et en passant par
" Lord John Russell, Disraeli, Gladstone, Chamberlain, qui
" n'ait pas eu à contredire les commencements de sa
" carrière. Laurier qui était l'ardent, l'indomptable ami
" de Papineau, a pu devenir également l'admirateur de
" Cartier. L'homme qui a commencé à connaître l'Angleter-
" re par les dénonciations d'O'Connell, de Corbett et des an-
" ciens auteurs français, peut, néanmoins, par un raisonne-
" ment assez facile, arriver aux conclusions de la confédéra-
" tion impériale. Le libre-échangiste est forcé d'admettre que
" les capitaux du pays sont trop liés à une barrière fiscale
" pour que nous cessions de maintenir la protection.

" Il n'y a dans cela ni reculade, ni contradictions. C'est,
" au contraire, la sagesse de l'âge qui s'impose, la maturité
" du jugement qui complète l'homme d'Etat sérieux.

" Ce travail d'évolution est commencé depuis longtemps

" dans l'esprit de Sir Wilfrid Laurier. Dès 1877, il annonçait " quelles espérances il plaçait dans la protection du pavillon " anglais. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer une " de ses pages les plus éloquentes, dans un discours sur le li- " béralisme politique, prononcé en 1877, à Québec. Voici ce " qu'il disait :

" Il y a maintenant quarante ans, le pays se trouvait sous " le coup d'une émotion fiévreuse, en proie à une agitation " qui, quelques mois plus tard, éclatait en insurrection. La " Couronne Britannique ne fut maintenue dans le pays que " par la force de la poudre et du canon. Et, cependant, que de- " mandaient nos devanciers ? Ils ne demandaient rien autre " chose que les institutions que nous avons maintenant ; ces " institutions nous ont été octroyées ; on les a appliquées " loyalement ; et voyez la conséquence : le drapeau britanni- " que flotte sur la vieille citadelle de Qurbec, il flotte ce soir " au-dessus de nos têtes, et il ne se trouve pas dans le pays un " seul soldat anglais pour le ddéfendre ; sa seule sauvegarde, " c'est la reconnaissance que nous lui devons pour la liberté " et la sécurité que nous avons trouvées sous son ombre.

" Quel est le Canadien qui, comparant son pays aux pays " même les plus libres, ne se sentirait pas fier des institutions " qui le protègent ? Quel est le Canadien qui, parcourant les " rues de cette vieille cité, et apercevant le monument élevé, " à deux pas d'ici, à la mémoire des deux braves morts sur le " même champ de bataille, en se disputant l'empire de l'Amé- " rique, ne se sentirait fier de son pays ?

" Dans quelle autre contrée sous le soleil trouverez-vous " un monument semblable, élevé à la mémoire du vaincu " aussi bien que du vainqueur ? Dans quel autre pays sous le " soleil trouverez-vous le nom du vaincu et du vainqueur ho- " noré au même degré, occupant la même place dans le res- " pect de la population ?

" Messieurs, lorsque dans cette bataille fatidique que rap- " pelle ce monument de Wolfe et de Montcalm, la mitraille se- " mait la mort dans les rangs de l'armée française ; lorsque " les vieux héros, que la victoire avait si longtemps suivis, " virent enfin la victoire leur échapper ; lorsque, couchés sur " le sol, sentant leur vie s'épuiser avec leur sang, ils virent " comme conséquence de leur defaite, Québec aux mains de " l'ennemi et le pays à jamais perdu pour la France, — sans

" doute leur pensée suprême dût se retourner vers leurs en-
" fants, vers ceux qu'ils laissaient sans protection et sans dé-
" fense ; sans doute ils les virent persécutés, asservis, humi-
" lies ; et alors, il est naturel de le croire, leur dernier soupir
" dut s'exhaler dans un cri de désespoir. Mais si, d'un autre
" côte, le ciel voulut que le voile de l'avenir se déchirât de-
" vant leurs yeux mourants ; si le ciel voulut que leur regard,
" avant de s'éteindre pour jamais, pénétrât dans l'inconnu ;
" s'ils purent voir leurs enfants libres et heureux, marchant le
" front haut dans toutes les sphères de la société ; s'ils purent
" voir dans la vieille cathédrale le banc d'honneur des gou-
" verneurs français occupé par un gouverneur français, s'ils
" purent voir les flèches des églises catholiques s'élançant de
" toutes les vallées, depuis les côtes de Gaspé jusqu'aux plai-
" nes de la Rivière Rouge ; s'ils purent voir ce vieux dra-
" peau, qui nous rappelle la plus belle de leurs vic-
" toires, promené triomphalement, comme une relique sa-
" crée, dans toutes nos cérémonies publiques ; s'ils pu-
" rent enfin voir nos libres institutions n'est-il pas permis de
" croire aussi que leur dernier soupir dût s'exhaler dans un
" murmure de reconnaissance pour le ciel, et qu'ils moururent
" consolés ? "

" Il est est absolument illogique, oiseux et inutile d'aller
" fouiller dans les écrits du jeune Laurier pour ridiculiser les
" actes du premier ministre de 1897. Nous trouvons, au con-
" traire que le courage déployé par le premier ministre d'au-
" jourd'hui est pour les conservateurs une grave et profonde
" garantie que le pays est confié à des mains sérieuses, et, que
" bien qu'il ne leur est pas défendu d'aspirer eux-mêmes à la
" direction des affaires, ils n'ont, au moins, aucune raison de
" craindre le triomphe du radicalisme et des idées extrêmes.

" Voilà pourquoi, nous pouvons, sans remords, sans ap-
" parence de défaillance, souhaiter une cordiale bienvenue à
" un grand Canadien-français, qui a su mettre notre pays en
" évidence et le faire apprécier.

" L'histoire biographique de Sir Wilfrid Laurier est
" connue ; nous en répèterons cependant les principales don-
" nées. Il est né à St. Lin, le 20 novembre 1841. A la fin de
" ses études classiques, il fit son droit à Montréal, et en 1864,
" il devenait l'associé de Médéric Lanctôt. En 1866, il allait
" s'établir à Arthabaska. Il collabora activement à "l'Union

" Nationale" au "Défricheur", puis à " l'Electeur ". En 1871, " il se faisait élire pour l'Assemblee Législative de Québec, et " en 1874, il franchit l'enceinte de la Chambre des Communes. " Nommé ministre du Revenu de l'Intérieur, en 1877, dans le " gouvernement McKenzie, lors de la sortie de l'honorable M. " Cauchon, il fut battu par 21 voix dans le comté d'Artha- " baska, mais élu quelques jours après dans Québec-Est, qu'il " a toujours représenté depuis.

" Dans le commerce ordinaire de la vie, dans ses relations " sociales, Sir Wilfrid Laurier est l'amabilité même. Il est " invariablement de bonne humeur et tous ses rapports sont " imprégnés de la plus grande douceur. Rien de surprenant " qu'en Angleterre comme en France, on se soit épris de lui, " car sa conversation n'est jamais dépourvue d'une exquise " pointe de plaisanterie, qu'il manie avec un art infini."

LE TRIOMPHE SUPREME DE SA VIE

Reconnaissant les nécessités du Canada et les gigantesques possibilités de son avenir si le gouvernement canadien sait donner au développement du pays les facilités qui lui sont nécessaires, Sir Wilfrid Laurier et son gouvernement ont passé un contrat pour la construction d'un chemin de fer national à travers le continent. Ce chemin de fer a pour objet de mettre fin à l'engorgement du trafic des marchandises qui chaque année cause tant de pertes aux cultivateurs de l'Ouest et aux manufacturiers de l'Est. Il a pour objet d'ouvrir à l'homme de vastes régions nouvelles, d'ouvrir d'amples domaines pour les millions de Canadiens d'aujourd'hui et de demain et pour les millions d'imigrants qui affluent vers le Canada. Il a pour objet de garder le commerce du Canada pour les Canadiens et de rendre le Canada indépendant des Etats-Unis. Il a pour objet en un mot d'aider à mettre le Canada dans la situation à laquelle ses vastes ressources et l'énergie de son peuple lui donnent droit d'aspirer parmi les nations du monde. Ce chemin de fer sera le suprême triomphe de la carrière de Sir Wilfrid Laurier.

VOTRE DEVOIR

Considérez le progrès qu'a fait le Canada et la prospérité dont il a joui sous le gouvernement de Sir Wilfrid. Considérez avec combien de sagesse celui-ci a pourvu au présent et à

l'avenir du Dominion ; considérez comme il a réduit les taxes et comme il a administré vos finances avec économie. Considérez combien il a fait pour le Canada dans le passé, et combien il fera dans l'avenir. Considérez les mesures qu'il a prises pour la construction d'un chemin de fer national à travers le continent, et la gigantesque importance de cette entreprise pour le Dominion. Considérez tout cela, électeurs Canadiens-français, et joignez-vous à vos compatriotes de langue anglaise qui par milliers se portent autour du drapeau de Sir Wilfrid Laurier, résolus de prolonger encore longtemps sa sage administration des affaires du Canada. Dans l'élection qui approche, faites d'ardents efforts pour donner la victoire aux candidats qui appuient Sir Wilfrid ; et non seulement vous aurez rempli un devoir patriotique en contribuant à ce qui sera le bien du Canada, mais vous aurez de plus fait honneur à votre race.